

# En suivant René Giné, qui rapporte un beau film : Ilha

Autor(en): **Giné, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1933-1934)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733432>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En suivant René GINET, qui rapporte un beau film :

# ILHA

*Les différents paquebots qui franchissent la ligne de l'Equateur ont l'habitude d'en célébrer le passage par une fête d'un goût plus ou moins sûr. La Compagnie qui relie l'Angola et le Mozambique à Lisbonne remplace avantageusement cette coutume par une escale à San-Tomé, dont la pointe Sud, avec le rocher des Tourterelles, se trouve exactement à la latitude 00.*

Avant même la visite du service de santé, des pirogues indigènes sont collées aux flancs du bateau et des noirs immenses tendent des régimes de bananes. Un remorqueur traîne vers nous des chalands qui apportent les nègres de corvée aux corps souples sous des haillons et des pacotilles de bazar. Enfin, une vedette pétaradante vient nous cueillir.

Quelques pas sur le warf et nous voici en plein marché indigène. Toutes ces femmes qui jacassent, toutes ces marchandes sont aussi rapiécées que multicolores, mais quelle vie s'en détache sous le soleil qui jette sa lumière sur les peaux bronzées et joue dans les chiffons. Rue Pigalle, le nègre de jazz qui veut atteindre au gentleman ou le pauvre exilé qui tremble sous un vieux pardessus font sourire de pitié sous l'Equateur, le noir en pleine nature, dans sa nature à lui, a de la prestance et son allure est dégagée quelle que soit l'originalité de son costume. Ces grosses lèvres et ces cheveux crépus, ces yeux en billes et ces robes bizarres, tout cela est beaucoup moins ridicule ici que les précautions que nous sommes obligés de prendre contre les chauds rayons d'un soleil que notre faiblesse rend dangereux pour nous.

La petite ville de San-Tomé est coquette. Des jardins et des bâtisses modernes marquent l'emplacement du palais du gouverneur, de la poste et de toutes les autres administrations d'une colonie sérieusement organisée. Après une brusque plongée en pleine flore équatoriale, par des routes qui transpercent les rangs serrés des arbres à cacao, des caféiers, des bananiers et de mille espèces de géants dont la sève jaillit en troncs robustes et en feuilles décuplées, nous arrivons au centre d'une de ces grandes plantations (« roça », prononcez « rosse ») qui partagent l'île en immenses districts, dont l'importance varie suivant la richesse du propriétaire. Un orchestre noir, en bel uniforme, nous salue d'un « paso-doble » ronflant, tandis qu'une cinquantaine de fillettes entonnent un hymne d'allégresse ; leurs frères, négrillons fûtés, se précipitent dans la mare-abreuvoir et, après une concluante démonstration de leur talent de nageurs, frappent et éclaboussent en cadence, sur un de ces rythmes qu'ils possèdent dès leur venue en ce monde et promènent avec leur insouciance gaité.

On peut voir les pieds noirs des femmes fouler les grains de cacao, les hommes extraire l'huile de palme et vivre comme chez eux au milieu des machines, des maisons ouvrières et des hôpitaux qu'envieraient beaucoup de nos centres industriels ; mais le regard ne peut se détacher du spectacle de la nature. Dans ces admirables criques aperçues entre les cocotiers, les maisons des planteurs et leurs jardins, comme les cases perdues dans l'ombre de la forêt, dégagent un parfum d'aventure et rendent vraisemblables les romans les plus étranges.

D'incomparables tableaux défilent devant nos yeux ravis. C'est le retour des pêcheurs, l'arrivée des pirogues aux voiles

légères, gonflées par le moindre ris ; c'est une cascade qui gronde aux flancs de la montagne, c'est un rio qui serpente entre des rochers couverts du linge multicolore des noirs blanchisseuses ; c'est la file des porteuses à la grâce de statue sous des amphores et des pannières dont la charge n'arrive pas à leur faire baisser la tête.

Qui pourra célébrer dignement toute la poésie de cette petite église de Sainte-Anne, dont le prêtre noir préside à une messe chantée que suivent en chœur les femmes agenouillées sur la dalle ? Quel peintre magicien donnera toute sa vérité et toute sa couleur à cette procession de Saint-Thomas, avec ses petits anges noirs, tout en blanc, et cette suite d'étendards, de saints et de reliques qui précèdent l'ostensoir et la foule aux rangs pressés ? Et le charme mystique de cette fête religieuse n'efface pas le charme sauvage et l'originalité de cette procession profane qui, à la lueur des torches, au ronflement du tam-tam et au crissement du bambou taillé, s'en va de case en case avec une impressionnante gravité, pour réunir les garçons et les filles et les inviter à célébrer par des libations et des danses le vieux culte de l'Amour.

On peut admettre que la fertilité de cette terre, que l'exubérance de sa végétation est due à la pluie qui tombe dix heures sur vingt-quatre, pendant dix mois de l'année ; on peut admettre qu'il a fallu des efforts considérables et une rare persévérance pour triompher du climat insalubre et de la paresse des indigènes. Chaque « roça » possède son hôpital particulier ; les travailleurs pour le café et le cacao sont des noirs amenés du Cap Vert, de l'Angola et du Mozambique, pour des contrats de deux ou trois ans, et les gros propriétaires sont tous représentés par des gérants.

L'âme du passant se refuse à suivre son intelligence. Il ne veut pas entendre parler de l'air insalubre, de l'humidité dangereuse, des moustiques, porteurs de germes. Devant la nature en fête, il devient poète, peintre, musicien ; il comprend l'habitant qui refuse le salaire de l'exploitation et préfère son modeste champ ou le produit de sa pêche, en écoutant le chant des oiseaux, en respirant le lourd parfum des fleurs et des plantes exotiques, en regardant le soleil dorer les palmes et incendier la mer. Il sent s'éveiller en lui le puissant appel de la nature.

La sirène qui mugit est un dur rappel à la réalité ; il faut porter plus loin notre regard.

Derrière nous, San-Tomé s'éloigne, nimbée de nuages ; un déluge vient s'abattre sur l'île, la dérober plus vite.

Qu'importe, nous emportons l'inoubliable souvenir de tous nos sens grisés ; nous avons vécu quelques heures d'une autre existence.

René GINET.

**OPÉRATEUR**

connaissant à fond le métier, consciencieux, propre, connaissant les appareils Bauer et Zeiss-Ikon, ainsi que l'électro-technique, cherche place dans cinéma. Libre de suite. Faire off. sous H. H. 18, à L'Effort Cinégraphique Suisse, Terreaux 27, Lausanne.

**Cinéma à vendre**

**UNE AFFAIRE**

**SONORE et PARLANT.** Seul dans grande et belle localité du canton. Construction et agencement ultra-modernes. 450 places et scène. Double poste de 1<sup>re</sup> marque. Matériel parfait et comme neuf. Acoustique de 1<sup>er</sup> ordre. Superbe établissement sans concurrence possible. Bel appartement moderne dans Immeuble. Faible mise de fonds pour traiter. Curieux s'abstenir.

Ecrire : **Case postale 9955 Lausanne.**